



BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l.

HORS-LES-MURS

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT: 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 98 – 4e trimestre

décembre 2004

Au sommaire de ce numéro :

- p. 3 Éditorial (*Pierre Collet*)
- p. 4 A lire : *Et si les pauvres nous humanisaient ?* (*Pierre de Locht*)
- p. 5 Un Dieu nouveau pour Noël (*C. & M. Collard-Gambiez*)
- p. 7 Témoignage et questionnement (*Jean Beugnies*)
- p. 11 Une opinion publique est-elle possible dans l'Église ?
Petit test à propos du célibat des prêtres (*Pierre Collet*)
- p. 22 Quelle(s) religion(s) pour quelle Europe ? (*Pierre Collet*)
- p. 26 Laïcité et religions dans l'Union Européenne (*André Demarque*)

Le Bulletin n° 1 du Réseau PAVÉS est inséré au centre de ce numéro

Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit trois objectifs majeurs:

- *un service d'information*, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction;

- *une aide juridique* en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique;

- *un travail de sensibilisation* en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne: contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre périodique. HLM adhère au réseau PAVÉS « Pour un Autre Visage d'Église et de Société », tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site: www.paves-reseau.be et sur www.hlm.be.tf

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) : rue de Burdinne 6, 4217 Héron

Contacts :	Marie Muraille	tél/fax: 02 653 04 40 mariemeunier@tele2allin.be
	Jean-Loup Robaux	tél: 081 44 4387 jean-loup@robaux.be
	Paul Bourgeois	tél: 085712968 (aussi pour les questions juridiques) fax: 085 82 74 63 crm-mediation@belgacom.net
	Lia Bertho	tél/fax: 0437947 76 ou 0476 33 89 74
	Thérèse Marlier	tél : 071 30 04 40 therese.marlier@tiscalib.be
	Marie-Astrid Lombard	tél : 06721 0285 colletma@hotmail.com
	Gwendoline	tél : 0496 664 663

(contact des compagnes de prêtres)

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs :

Pierre Collet, chemin Barbette 3,1404 Bornival- 067210285 - pierrecollet@hotmail.com

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, rue St-Henri 60, 1200 Bruxelles - 027335854 - jm.culot@scarlet.be

Comptabilité, cotisations (envoi de la revue à partir de 10 €) et changements d'adresse:

Jean-Pierre Laurent, Hameau de la Warte 1,7181 Feluy - 067877862-

jean.pierre.laurent@skynet.be

Compte bancaire (banque Fortis): H.L.M. 001-1127473-21 à 7181 Feluy

de l'étranger: BIC: GERABEBB / IBAN: BE17 0011 1274 7321

Editorial

Nos meilleurs vœux de Noël emprunteront cette année les voix de Colette et Michel Collard. Pour dire le choix de Noël, le choix fait par "notre" Dieu des plus pauvres et des exclus, où trouver interprètes plus qualifiés que parmi ces pauvres eux-mêmes, et plus particulièrement chez ceux qui ont délibérément "choisi" de vivre comme eux et avec eux?

Cela nous change évidemment de nos préoccupations habituelles, familiales et professionnelles. Cela nous change aussi de la manière dont se présente souvent "notre" religion et "notre" Église ... Mais pour que cela "nous change" réellement, il y a peut-être des choix à faire. Des choix dont Hors-les-Murs voudrait humblement témoigner.

Quelques convictions fortes traversent les contributions de ce bulletin. Si Noël c'est le signe que Jésus abolit définitivement le pouvoir des religions, leur pouvoir social et politique, mais aussi leur pouvoir moral, alors l'Église doit vraiment changer et il nous faut continuer à la bousculer. À quelle Église voulons-nous encore faire confiance: une institution solide, digne et vénérable qui garantisse les sécurités auxquelles nous aspirons de manière frileuse, ou de simples communautés et de modestes réseaux tâtonnants, hésitants, pluralistes, peut-être même vieillissants - pour l'heure en tout cas -, mais qui soient vrais, chaleureux et fraternels, et surtout accueillants au pauvre et à l'étranger ?

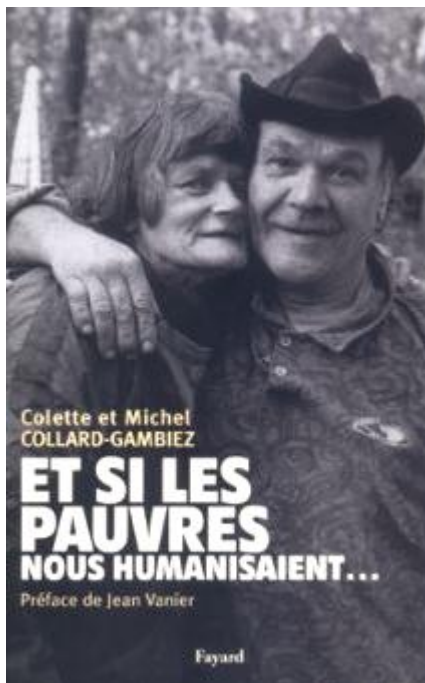
Et pour former des vœux en ces jours qui s'y prêtent, nous avons voulu donner "un petit coup d'espérance"... Non, ce n'était pas qu'une utopie, cette Église "peuple de Dieu" qu'on nous faisait miroiter il y a 40 ans. Nous l'avons retrouvée dans des centaines de témoignages sur internet et dont vous aurez un aperçu dans les pages qui suivent. Nous l'avons rencontrée dans les combats des mouvements et des réseaux qui luttent contre un certain retour du "sacré". Dans les prises de position et la diffusion d'avis et d'opinions pour que les débats soient possibles, pour que la liberté s'exprime, pour que le "bon sens commun" - celui de la foi des fidèles ... - l'emporte ... Une foi uniquement pour le service de l'homme, de la justice et de la paix. Et pour rien d'autre ...

Dans la foulée, vous trouverez au centre de ce numéro 8 pages de couleur intitulées «PAVÉS n°1 » : c'est la nouvelle formule de *bulletin commun* décidée par le réseau et qui se retrouvera dorénavant dans chacune des revues des différents groupes "pour mieux relier et dynamiser tous ceux qui rêvent de l'avènement d'un *autre visage d'Église et de Société*."

Pierre COLLET

À lire absolument !

Vivant avec les sans-abri, qu'ils appellent de préférence "les pauvres", Colette et Michel Collard-Gambiez avaient déjà publié, en 1998, un livre particulièrement bouleversant, au titre évocateur : *"Quand l'exclu devient l'élus"* (Fayard). Ils nous montraient combien, plus encore que de soutien matériel, pourtant bien indispensable, les pauvres avaient surtout besoin d'être reconnus : ils existent, ils ont une dignité à laquelle ils n'osent pas croire eux-mêmes. Sous le titre : *"Et si les pauvres nous humanisaient"*, (Fayard encore), Colette et Michel viennent de publier, ces jours-ci, un livre bien plus impressionnant encore.



Dans les premiers chapitres, prolongeant ce qu'ils avaient déjà souligné, ils attirent l'attention des organismes qui viennent en aide aux pauvres en leur offrant nourriture ou logements, sur les modalités souvent fort peu humaines dans lesquelles ces aides, si généreuses soient-elles, leur sont apportées. Leur égale dignité humaine est souvent peu reconnue et respectée.

C'est à partir du chapitre 4 ou 5, que le livre prend toute sa force et son ampleur. Car il ne s'agit plus seulement de l'attitude à l'égard des pauvres, mais il s'agit de nous, de ce que nous sommes ou voulons être, par rapport à la vie, à la souffrance, au mal, à notre relation aux autres, à l'authenticité de notre existence.

"Et Dieu dans tout cela"?, se demandent-ils dans un dernier chapitre d'une particulière profondeur. Marcel Légaut avait intitulé un de ses ouvrages : "L'homme à la recherche de son humanité". Ici, suivant le titre d'un exposé récent de Bernard Feillet : "l'homme à la recherche de sa divinité", la question auprès des pauvres prend une nouvelle ampleur.

Pierre de LOCHT

Un Dieu nouveau pour Noël ...

Quand on affirme voir le Christ dans le pauvre, c'est peut-être très beau si dans le visage du Christ celui du pauvre est transfiguré. Le Christ ne demande nullement qu'on le regarde, lui, qu'on le serve, lui, mais qu'avec lui on apprenne à vraiment regarder et servir le pauvre pour lui-même. Attention donc à ne pas indûment déplacer notre centre d'intérêt pour échapper à une confrontation exigeante avec l'humanité souffrante et défigurée, et ce par le truchement d'une spiritualisation de la foi. Il n'est pas sûr du tout, en effet, qu'en voulant aimer Dieu nous aimions l'autre. En revanche, nous sommes assurés qu'en aimant l'autre nous aimons Dieu. C'est bien ce qui est signifié très nettement dans le finale de l'Évangile de Matthieu (25, 31-46) : il ne nous sera pas demandé ce que nous aurons accompli pour le Christ mais bien ce que nous aurons entrepris en direction de l'affamé, du prisonnier, du malade ... C'est seulement après avoir pris en compte la détresse de ceux-là, pour eux-mêmes, que nous découvrirons peut-être, et de surcroît, que le Christ était là aussi, totalement identifié à leurs souffrances en même temps que présent dans l'acte de servir et d'aimer. Tout un courant religieux continue à véhiculer l'idée que Dieu doit être le premier servi. C'est ainsi que s'exprimait encore un cardinal récemment interviewé dans une revue. Or, dans les Évangiles, nous découvrons tout le contraire : Jésus affirme et montre qu'il est venu « non pour être servi mais pour servir et donner sa vie » (Marc 1 0, 45 ; Jean 13, 1-15). Mais, comme Pierre, nous résistons à reconnaître cette identité divine et nous nous obstinons à rendre un culte de type idolâtrique à l'opposé de celui auquel Dieu lui-même nous convie.

Votre question soulève plus largement le rapport à la Transcendance. À quel Dieu adhérons-nous si nous y croyons? Pour le philosophe juif allemand Hans Jonas, il est devenu évident qu'après la monstruosité de la Shoah plus l'ombre d'un quelconque lien entre faute et châtement n'est permis. Selon lui, notre conception de Dieu a été fondamentalement ébranlée et remise en cause comme jamais auparavant dans l'Histoire: « Comment bonté, toute-puissance et intelligibilité (capacité donnée par la raison et la Révélation à ne pas rester dans une totale ignorance de qui est Dieu), comment donc ces trois attributs traditionnellement requis pour penser Dieu peuvent-ils encore aller de pair? [...] Après Auschwitz, nous pouvons affirmer, plus résolument que jamais, qu'une divinité toute-puissante ou bien ne serait pas toute-bonne ou bien resterait entièrement

incompréhensible. Mais si Dieu, d'une certaine manière et à un certain degré, doit être intelligible (et nous sommes obligés de nous y tenir), alors il faut que sa bonté soit compatible avec l'existence du mal, et il n'en va de la sorte que s'il n'est pas tout-puissant. C'est alors seulement que nous pouvons maintenir qu'il est compréhensible et bon, malgré le mal qu'il y a dans le monde. Et comme de toute façon nous trouvons douteux en soi le concept de toute-puissance, c'est bien cet attribut-là qui doit céder la place. »

En effet, et indépendamment même de la question vertigineuse du mal, comment aujourd'hui pouvons-nous encore concevoir un Dieu tout-puissant ? En suscitant l'univers, Dieu a immédiatement fait surgir l'altérité, et de façon toute particulière dans la venue de l'humain. D'emblée, une toute-puissance ne pouvait exister: ou elle niait l'autre et retombait dans le vide, s'annihilant elle-même, ou elle respectait l'autre, mettant alors une limite, une retenue à sa souveraineté et à son déploiement. Dès l'origine et éternellement, la toute-puissance divine *se retire* pour laisser toute sa place, sa valeur, sa liberté et sa responsabilité à ses créatures. Comme l'indique Holderlin : « Dieu a créé le monde comme la mer les continents, en se retirant. » Le retrait de Dieu, sa retenue, sa distance volontaire - toujours ce fameux *intervalle de discrétion*, est indispensable pour laisser apparaître et s'épanouir l'altérité. Si celle-ci est bien effective, alors l'autre est irrémédiablement autre, et personne, rut-il Dieu, ne peut exercer un quelconque pouvoir sur lui, honnis celui de l'amour qui est d'un tout autre ordre. En conséquence, dans n'importe quelle situation, aussi épineuse soit-elle, aucune instance de substitution n'a le droit de décider pour nous-mêmes ni le pouvoir de changer comme par magie le cours des choses. Face aux choix petits et grands de l'existence, chacun(e) est toujours renvoyé(e) à son propre pouvoir, à sa liberté, à sa conscience personnelle qu'il importe évidemment d'éveiller et de nourrir. Altérité, liberté, autonomie de la personne ... Quels cadeaux inouïs de ce Dieu! Nous n'avons pas trop de toute une vie pour en déceler les nombreuses implications et les mettre à l'actif [...]

Souvent, nous nous représentons Dieu comme très différent de nous, l'imaginant en fait comme nous souhaiterions être nous-mêmes! Nous nous voudrions tout-puissants pour ne plus éprouver la faiblesse et pour échapper à la mort. Impassibles pour n'avoir plus à souffrir. Autosuffisants pour n'avoir plus à dépendre. [...] Ce Dieu omniscient et omnipotent peuple toujours notre imaginaire et sature nos liturgies, officielles du

moins: « Dieu éternel et tout-puissant, accorde-nous ... À toi le règne, la puissance et la gloire... Tu as jugé digne de ... » Etc. Comme nous résistons à faire le deuil de cette vision de Dieu ! Pourtant elle nous mène à des impasses, des leurres, des contradictions. [...]

Tout autre est le visage de Dieu que nous découvrons dans l'Évangile de Jean : Dieu *est* Amour, et Varillon insiste même : « Il n'est qu'Amour. » Or l'amour ne peut être que discret et fragile, vulnérable, doux et humble parce que totalement désarmé. Ce Dieu qui n'est qu'amour nous invite à renoncer définitivement à l'image, à *l'idole* (qui enferme et fige le regard) du Dieu interventionniste, du démiurge tout-puissant pour entrer résolument dans la contemplation de *l'icône* (qui ouvre, donne à voir au-delà) du Dieu Très-Bas, s'abaissant, souffrant, en passion de nous. Dès les origines, Dieu s'en est remis à ses créatures et court le risque de l'oubli, de l'abandon, du rejet, du mépris, de la violence et même ... de la mort. Un Dieu en péril, suspendu à ce que les humains vont faire de lui, et non un Dieu à l'abri. Il se laisse déloger du monde et clouer sur la croix. Dans l'abaissement de Jésus, Dieu a vécu et porté tout cela à une intensité incommensurable, Et, par là même, il a aboli définitivement le pouvoir des religions, la violence du sacré. [...]

(bonnes feuilles de Colette et Michel COLLARD, *op.cit.*, pages 237-240).

Témoignage et questionnement

Chers amis,

Je voudrais ici répondre à l'appel de Pierre de Locht relayé par la rédaction d'HLM " ... demandant aux prêtres à travers quels cheminements ... ils ont dû construire leur personnalité, assumer leur affectivité, établir des relations authentiques, non centrées sur un pouvoir, mais sur une manière saine et vraie d'être en humanité ".

Je suis prêtre en fonction, j'ai 72 ans et simple abonné du bulletin HLM et, bien sûr, "connaisseur du système d'éducation ecclésiastique" pour y être passé.

Ce n'est qu'en dernière année d'humanités que j'ai songé au sacerdoce. Pourquoi y ai-je songé? Animateur au Patro de mon patelin, j'avais devant les yeux un vicaire qui, résistant pendant la guerre, était passé par Breendonck et était considéré comme un héros. De plus, il y avait dans ma paroisse, quelques séminaristes plus âgés que moi. C'étaient des amis qui accompagnaient les camps de Patro et je me renseignais sur ce qui se passait au séminaire.

Je voulais faire quelque chose de valable de ma vie et, quand en rhétorique, il s'est agi de décider de ce que j'allais faire après les humanités, il m'a semblé qu'une vie de prêtre, ce n'était pas mal: la formation m'apparaissait sérieuse et le cadre aussi. Le célibat? Je n'entretenais aucune amourette et je me disais que d'autres que moi s'épanouissaient dans ce genre de vie. J'ai donc présenté ma candidature au séminaire. Là, nous étions une joyeuse bande de copains, tous désireux de suivre le Christ et de servir. Il y avait bien quelques pisse-vinaigre mais ils ne marquaient pas. Au séminaire, j'ai appris à prier et à acquérir une vie intérieure. Je crois que nous avons eu à Tournai de bons formateurs et professeurs par comparaison aux séminaires d'autres diocèses. J'ai pu m'en rendre compte pendant le service militaire au C.I.B.E. au contact de séminaristes d'autres diocèses et de religieux.

Après une quinzaine d'années de travail pastoral, j'ai eu comme une "crise". Je crois que le principal problème, c'est que nous sommes tentés de nous investir entièrement, affectivité comprise, dans notre mission. J'étais dans les mouvements, travaillant avec des laïcs, permanents et autres. Et je me souviens de cette réunion d'une instance régionale où cela a explosé. C'est un permanent, jeune marié, qui a commencé, et les autres ont suivi : " Nous n'avons devant nous qu'une machine militante qui tourne 24h sur 24 ; tu n'as jamais le temps d'aller boire un verre avec des amis, pour le plaisir, tu inventerais bien des réunions ou des actions le lundi de Pâques, etc ... mais nous, nous avons femmes et enfants ... "

J'ai donc été secoué et j'ai réfléchi. J'ai constaté qu'en fait, je n'avais plus d'amis. Au début de mon sacerdoce, des amis et des amies de jeunesse, des cousins (je suis fils unique) sonnaient à ma porte. Je n'étais pas loin de mon patelin natal. On m'invitait à souper mais je n'avais jamais le temps: réunions de ceci ou de cela, le dimanche après-midi et soir, Patro ... Finalement ils se sont découragés et je les ai perdus...

Alors, après cette réunion houleuse où j'ai été interpellé, je me suis dit qu'il fallait que je change mon fusil d'épaule et j'ai pris du temps pour moi, pour me détendre gratuitement; j'ai refait des amis. Et pour que ce ne soit pas

des résolutions en l'air que je ne tiendrais pas, j'ai contacté des cousins, cousines où je savais qu'on attendait famille et j'ai proposé d'être parrain. De cette manière, me disais-je, je serais tenu. On me répondait: "Mais on ne demande pas mieux; pour l'aîné, tu as refusé, disant que tu n'avais pas le temps." C'est ainsi que j'ai été parrain (et je le suis toujours) trois fois en peu de temps.

D'autre part, j'estime que nous, célibataires "pour le Royaume de Dieu", nous devons prendre des risques personnels et ne pas avoir peur d'attraper des coups dans la vie. Nous n'avons quand même rien à perdre, à part notre petite santé. Un père de famille ne peut pas en dire autant. Pour lui, perdre sa place ou la possibilité d'un logement convenable à cause d'une action qu'il mène, cela peut être très grave ; également pour un jeune quant à ses études ou son avenir professionnel. Mais nous, je ne vois pas comment nous perdrons notre "place"! Si nous, nous n'osons pas être "révolutionnaires", qui pourra se le permettre? Et pourtant, je connais des laïcs mariés qui prennent des risques personnels dans leur lutte pour la justice et dans leurs engagements et cela, plus que certains prêtres Et c'est la même chose pour la fameuse "disponibilité" qui, aux yeux de certains, justifie notre célibat: moi, je connais des couples qui sont extrêmement "disponibles" (que ce soit à propos de leurs biens ou de leur temps) et des prêtres qui ne le sont pas.

Comme tout le monde, j'ai croisé sur mon chemin des femmes avec qui j'aurais aimé bâtir ma vie; aussi je considère que c'est, pour moi, une réelle pauvreté de ne pas avoir de compagne. Mais je pense qu'il faut autant d'amour pour bâtir un couple que pour mener une vie de célibataire Il pour le Royaume de Dieu ". Outre les motifs surnaturels et évangéliques qui peuvent justifier un engagement dans le célibat, j'inclus cet engagement dans l'effort de pauvreté qu'humblement et sans prétentions, je veux vivre.

Tout cela étant dit, il est super-évident que le modèle de vie de prêtre que nous sommes, est en train de disparaître à vive allure ... plus personne au séminaire et les rares jeunes prêtres récemment ordonnés semblent avoir d'autres options de société et d'Église que nous ... du moins généralement... intégristes ou... je ne sais pas. Bien sûr, il y a maintenant des animateurs et animatrices pastoraux rétribués et des tas de bénévoles qui prennent des responsabilités et qui aiment ce qu'ils font. Mais pour présider l'Eucharistie, par exemple, il faut toujours un prêtre, jusqu'à nouvel ordre.

Des réformes? Ne faudrait-il pas que les évêques se mettent à une vingtaine (pour faire face à Rome) et imposent les mains à deux ou trois

personnes par paroisse, hommes ou femmes, mariés ou pas, pour les habilitier à présider l'Eucharistie ? Mais ils ne le feront pas. D'ailleurs, que pensent-ils eux-mêmes du problème ?

Ou alors, que de plus en plus de communautés se risquent à célébrer des Eucharisties sans prêtre (et non des ADAL). Comme le dit un proverbe africain, c'est par le fond que la marmite commence à bouillir.

Jean BEUGNIES

Corps (clérical) sexué

José Lhoir avait fait l'amitié à l'équipe de rédaction d'HLM de lui envoyer ses questions dans le genre littéraire du coup de poing, forçant la réflexion et reconnaissant par ailleurs que la question mérite des développements.

La rédaction ignore si le corps clérical est *plus exposé que d'autres*, mais souhaite recueillir les témoignages et analyses sur la manière dont il a été exposé, et les souhaits d'évolution; elle partage le sentiment que cette institution de service est appelée à connaître des mutations *radicales*; elle se demande si elle ne s'est pas laissé contaminer par une des *obsessions* du moment.

Ces questions portent, évidemment, le ton interpelle, et les lecteurs de la revue apprécieront sans doute de les recevoir aussi en pleine ... conscience.

(J.-M.C.)

"Le clergé (je ne dis pas les prêtres et les religieux enseignants et ne parle pas des USA) est-il, dans son ensemble, exposé plus que d'autres corps sociaux, à la pédophilie ? Je n'ai aucun avis sur la question, vous semblez en avoir un. Et puis, "le clergé" : c'est quoi ? existe-t-il encore ? N'êtes-vous pas en train de faire feu sur une ambulance ? Ou sur une voiture-balai ? Épargnez vos munitions. Et encore: n'allons-nous (membres d'HLM) pas passer pour des obsédés du sexe ? s. José Lhoir".

Une opinion publique est-elle possible dans l'Eglise?

Petit test à propos du célibat des prêtres ...

« Surfer sur internet » ... Combien d'entre nous s'y sont mis, finalement? Ont été assez curieux pour tâtonner, réessayer, recommencer? Ont pris le temps - et il en faut! - d'aller voir si cela valait la peine, de lire, de télécharger, de comparer? Sur les conseils d'Im ami, j'ai passé quelques heures à visiter deux sites plus particuliers : croire.com et forum.la-croix.com. Enfin quelques jours ... et quelques nuits ...

Je cherchais à savoir ce qu'on disait maintenant du statut du prêtre, ce que « les gens » en pensaient, si cela les intéressait encore, etc ... En m'arrêtant à la mi-novembre, et en me contentant de ces deux sites particulièrement riches, j'ai lu (et classé ...) 644 interventions sur ce sujet émanant de 198 personnes différentes, en tout cas identifiées sous des pseudos différents ...

Bien sûr qu'il y a « à boire et à manger » ... Cela va de l'avis péremptoire et soi-disant éclairé, historique et théologique, au questionnement lassé d'Im paroissien ou d'un ami impatient en passant par le témoignage poignant d'une compagne de prêtre. Faute de pouvoir faire une analyse sérieuse de tous ces avis et témoignages, et surtout faute d'en obtenir par d'autres canaux de communication plus directs, je me suis dit qu'un tout petit choix, forcément subjectif, serait bien à sa place dans notre H.L.M ... Pour tous ceux qui n'ont pas l'accès à internet ou qui n'ont pas (encore) l'habitude de l'utiliser. Mais aussi pour signifier que « la technique » pourrait permettre, un de ces jours, peut-être pas si lointain, de faire naître enfin une opinion publique dans l'Église ... À suivre dans une prochaine chronique ... ? Ou sur notre propre site où nous avons aussi ouvert un « forum » : www.paves-reseau.be. (P.C.)

Gribouille:

Quelle gâchis fait l'Église avec tous ces hommes "réduits" ou "promus" à l'état laïc. Franchement, leur plus grande faute est d'avoir aimé... Pour une religion qui prêche l'Amour, c'est

tout de même un comble. Nous sommes en manque aigu de prêtres. Bientôt nous n'aurons même plus la possibilité d'appliquer le fameux document sur l'Eucharistie promulgué avec tant d'ardeur au printemps

dernier... Plus de prêtres, plus d'Eucharistie, ça coule de source; mais on préfère perdre son temps à élaborer des textes qui ne serviront à rien, plutôt que de réfléchir sérieusement à toutes les possibilités à portée de main pour résoudre au moins en partie la crise des vocations : ordination d'hommes mariés, ordination de femmes, réintégration de ceux qui le désirent dans leur fonction de prêtre. C'est simple. Trop peut-être?

Jean:

La « dignité » du prêtre ... ?

Je propose de prendre le problème sous un autre angle. Je voudrais chasser une idée pernicieuse qui fausse souvent le débat, celle d'un "droit au sacerdoce" ... Il est clair que le sacerdoce est donné à ceux qui ont été appelés. Qui, selon nous, est digne d'être appelé? Je crois que c'est la question fondamentale. Pour moi la réponse est la suivante. En tout premier lieu, ceux qui ont été appelés, ordonnés prêtres, exclus du ministère à la suite d'une union mais qui demeurent prêtres et disponibles pour des tâches sacerdotales. En second lieu, tous ceux qui se sentent attirés par la fonction et l'état de prêtres et qui ont les qualités intellectuelles, spirituelles, morales et physiques

pour assumer cette charge. Hommes, femmes, mariés, célibataires... question subalterne. Dieu nous a créés égaux devant Lui et dignes de le servir dès lors que nous sommes en état de faire avancer son règne.

Oui, mais les conditions matérielles? Là nous entrons dans une conception traditionnelle qui voudrait que les prêtres soient entièrement consacrés à leur fonction ... Cette image est relativement ébréchée. Nous connaissons des prêtres ouvriers, professeurs, journalistes, écrivains, chiffonniers, chercheurs au CNRS... Nous connaissons des diacres majoritairement mariés et engagés dans une vie professionnelle. Aurions-nous si peu d'imagination que nous soyons incapables de trouver pour ces prêtres chargés de famille des activités compatibles avec une vie professionnelle?

Dominique:

J'aime un prêtre

Je suis une femme qui redécouvre le message des évangiles, après tout un parcours personnel et j'ai envie de vous dire ceci : le message des évangiles est puissant, révolutionnaire de vie, passionnant! Il faut que des hommes et des femmes puissent en témoigner avec force, librement. Être marié

et envisager de devenir prêtre ou être prêtre et vivre avec quelqu'un une relation d'amour ... oser aimer et être aimé en liberté et en vérité, en cohérence avec le message de Jésus. L'église catholique en imposant le célibat a éteint et meurtri combien d'hommes et de femmes ? a induit l'avortement de combien d'histoires d'amour ? a placé combien de prêtres dans des choix impossibles : aimer ou rester engagé? comme si au sein de l'Église catholique il était impossible d'aimer, être aimé et d'être aussi ouvert aux autres, présents et engagés, témoins, animés de cet essentiel de vie? tout en organisant sa disponibilité dans un équilibre de vie affective. . . Ce message des évangiles est tellement passionnant à découvrir, à vivre pleinement dans cette recherche quotidienne d'un équilibre de vie entre le cœur, le corps et l'esprit Exister! à soi, à l'autre, aux autres je trouve un non-sens d'exiger d'un prêtre catholique qu'il ne puisse pas aimer et être aimé s'il veut continuer à témoigner dans cette église. C'est ahurissant une telle position de l'Eglise, au nom d'un message d'amour à diffuser ... Aucune raison ne peut justifier une telle position, celle d'interdire d'aimer ouvertement, de forcer des histoires d'amour à

se vivre clandestinement ou ne pouvant pleinement se vivre ... voire être impossibles. Comme si dire et vivre le message des évangiles nécessitait pour ceux qui en font un engagement de vie d'éteindre leur propre vie affective. C'est révoltant, tous ces hommes qui souffrent, qui sont abîmés, éteints, parce qu'ils ont dû tuer leur vie affective personnelle, simplement parce qu'ils ont voulu continuer à dire et à vivre leur engagement au sein de l'Église. D'autres pour exister et vivre ont dû quitter cette Église et leur engagement: quel gâchis !

J'aime un prêtre, qui est toujours dans cette église, au nom de cet engagement de dire et de faire découvrir ce message de Jésus, et qui se débat avec lui-même pour oser pleinement au cœur de cet engagement, aimer et être aimé ... Quelle bataille de vie pour dire la vie, pour être en liberté et en vérité! en cohérence avec des essentiels de vie pour lui, pour moi. Parce que la vie est forte et fragile, parce que le temps passe si vite, parce qu'il est important de vivre à fond chaque instant car il est unique, parce que la vie est un cadeau, parce que inscrire le message des évangiles au cœur de sa vie est une révolution permanente ... parce que l'essentiel de la vie c'est l'amour.

Voilà je vous invite à réagir, à réfléchir avec audace.

Lafricain:

Cultures ... et symboles

Je suis arrivé en Afrique en 1958. À plus de 70 ans, je suis maintenant en France, mais je ne peux pas oublier l'Afrique. J'ai rencontré des communautés vivantes que l'on ne pouvait visiter que deux ou trois fois par an. Sur place vivaient des chrétiens solides, mariés, pères de famille, et grand-pères, prêts à s'engager dans tel ou tel apostolat au village (par exemple, passer dans les familles, repérer les enfants baptisés en bas âge qui pourraient préparer leur première communion en suivant le catéchisme).

Au moment du Concile, j'ai espéré que la porte s'ouvrirait pour l'ordination de ces hommes. Mais ce sont des évêques africains qui ont refusé ; sans doute par peur de ne pas être assez dans la ligne romaine (ce qui se comprend pour des jeunes chrétiens). Le Concile avait rouvert la voie du diaconat aux hommes mariés. Mais quand on consulte les statistiques des diocèses africains on constate que rares sont les évêques africains qui en ont ordonné. L'un d'eux m'a dit craindre de vider son séminaire s'il ouvrait cette

possibilité. Je ne sais pas si d'autres pensent comme lui, mais ils agissent comme lui. Je crois que l'on ne fait pas confiance ni au Saint-Esprit ni aux hommes. Et j'enrage de connaître des communautés de plusieurs centaines d'hommes et de femmes privés d'Eucharistie plusieurs mois de l'année par manque d'audace apostolique.

Mes voyages m'ont fait rencontrer en Égypte ou en Syrie des prêtres catholiques mariés, des évêques catholiques prudents mais soucieux de leurs communautés. L'un d'eux m'a dit: "dans certains endroits du diocèse, en conscience je ne peux pas envoyer des prêtres solitaires. C'est déjà tellement dur (ou dangereux) pour des prêtres mariés !"

D'une certaine façon, je regrette que l'évangélisation de l'Afrique ait été faite par des missionnaires catholiques romains; des missionnaires catholiques des églises orientales auraient sans doute mieux orienté les chrétiens d'Afrique. Le témoignage du don total dans le sacerdoce célibataire est certainement très fort. Est-ce que le témoignage de la liberté de choix entre sacerdoce célibataire et sacerdoce marié ne serait pas encore plus fort ? Dieu n'a pas créé l'homme célibataire, alors

qu'il l'a créé libre; libre de choisir le célibat ou le mariage et de témoigner dans l'un et l'autre état de vie. Les Églises orientales et les prêtres orientaux ne sont pas des chrétiens de second rang, ni de moindre mérite, ni de moindre fidélité à l'Évangile.

Jacques:

en Afrique encore

Je viens de prendre connaissance des différents échanges concernant ce problème et me permets d'y ajouter quelques commentaires que m'inspire mon expérience d'Européen en milieu africain. Le célibat des prêtres dans mon coin d'Afrique ne revêt pas le même caractère que dans notre vieille Europe. La plupart de notre clergé local parvient à dépasser ces contraintes tout en préservant l'essentiel. Tout cela se vit sans trop de heurts et n'occasionne pas de cas de conscience inconsidéré. La haute hiérarchie ecclésiastique est consciente de cette situation inhérente à la culture africaine et semble s'en accommoder, les vrais problèmes étant ailleurs. Ceci étant dit, je crois personnellement que le célibat est un engagement qui permet de se donner à fond. Je respecte cependant le choix des prêtres qui le vivent différemment. Je reste convaincu que nous ne

serons pas jugés sur ces questions d'adhésion à certains rites et traditions (qui d'ailleurs varient selon l'époque et le lieu) mais bien sur le témoignage de notre vie, de nos choix et surtout sur l'amour que nous avons donné et partagé.

Nic:

Où sont-ils donc?

Pour porter un regard sur les prêtres, encore faudrait-il les voir. C'est une espèce en voie de disparition, qu'il nous faut protéger comme l'ours des Pyrénées si nous tenons à en croiser encore quelques-uns dans notre paysage d'Église. À moins que ne pouvant plus les supporter certains préfèrent-ils leur réserver le sort de Canelle ou des loups des Alpes. Je plaisante mais pas tant que cela'

Valdorix:

Le prêtre de par sa rareté est devenu inaccessible. Bien sûr il apparaît au moment des célébrations, il est présent à la sortie de l'église pour la poignée de mam mais pour nombre de chrétiens, la relation s'arrête là. On aimerait parfois se retrouver autour d'une table ronde pour échanger notre expérience de vieux sages avec des paroles de jeunes gens sous le regard du prêtre. Cela n'existe que dans des

cercles très restreints où ce sont toujours les mêmes qui s'expriment. On sait bien que le prêtre a de nombreuses charges qui occupent ses journées, on admet bien que la priorité va aux malades, aux familles en deuil, mais ne risque-t-on pas d'oublier les "vivants" qui sont en recherche de leur foi, y compris les enfants du catéchisme qui eux aussi ne voient le prêtre qu'à la célébration pour enfants. Nous, nous avons été gâtés par les prêtres de notre enfance...

Femme-de-prêtre :

Sursacralisation des prêtres

En parcourant les diverses interventions sur le forum, on sent bien que beaucoup se soucient réellement des conditions difficiles de la vie des prêtres, qui sont à la fois cause - du moins partiellement mais aussi conséquences du manque de candidats à la prêtrise. Mais s'y expriment aussi certains chrétiens accros d'une vision très sacralisée du prêtre. À ces derniers, je conseille tout simplement de potasser un peu l'histoire du christianisme, et en particulier des premiers siècles de l'Église. Ils auront des surprises, (...) découvrant qu'on en est revenu à la conception de l'Ancien Testament – celui qui avait le pouvoir d'offrir des

sacrifices à Dieu pour le peuple. Du service au pouvoir... Quant au célibat obligatoire, il ne date que de 1139, c'est une règle de discipline qui a toujours été transgressée par beaucoup, y compris par des papes et des évêques ! Le Vatican en rajoute toujours plus et l'exhortation du 28 juin 2003 est un modèle du genre « délire sacré » sur le prêtre (art. 35 sur « le célibat sacerdotal »). Extrait: « Le célibat n'est pas une simple discipline ecclésiastique imposée par l'autorité; au contraire, il est avant tout une grâce, un don inestimable de Dieu pour l'Église, valeur prophétique pour le monde actuel, don de soi dans le Christ pour son Église, source de vie spirituelle intense et de fécondité pastorale, témoignage du Royaume eschatologique, signe de l'amour de Dieu envers ce monde et envers son peuple. Vécu comme réponse au don de Dieu et dépassement des tentations d'une société hédoniste, non seulement le célibat favorise l'épanouissement humain de celui qui y est appelé, mais il se révèle un facteur de croissance pour les autres aussi ». Je rêve... Nous les compagnes de prêtres, nous en aurions des choses à dire sur « la vie des prêtres » (je dis « nous » car nous sommes nombreuses à échanger

au sein de l'association Plein Jour). Tout le monde sait qu'ils sont surmenés, mais qui mieux que nous connaît la souffrance (souvent les révoltes et le découragement) que beaucoup d'entre eux endurent du fait de l'inertie et l'incompréhension de la hiérarchie? de son manque d'« ouverture»? de devoir se cacher pour ne pas avoir à choisir entre un ministère qu'ils aiment et une femme. qu'ils aiment aussi, même si c'est autrement? L'attachement de nos compagnons prêtres à leur ministère ne relève pas de l'élan amoureux qu'a suscité en eux la rencontre d'une femme - dont la plupart affirment que, bien loin d'altérer leur foi, l'amour de leur compagne est au contraire une aide pour leur ministère. Heureusement, bien des chrétiens sont conscients de tout cela. Mais ils auront beau exhorter les prêtres à s'exprimer eux-mêmes, c'est peine perdue ils ont été conditionnés à se conformer à un modèle, à dire « oui » à tout ce que dit leur hiérarchie, à faire abstraction aussi de leurs désirs personnels, à véhiculer un discours tout fait etc. Bien peu osent briser le carcan. C'est devant ce constat que quelques compagnes de prêtres (en France et dans d'autres pays) ont décidé de parler : non pour choquer, mais pour informer les chrétiens

d'une réalité que la hiérarchie essaye soit de cacher soit de minimiser (en réduisant les situations connues à des cas particuliers) nous existons, nous sommes nombreuses, donc il y a un problème quant à la vie des prêtres, donc le débat sur la question s'impose. Le célibat des prêtres est naturellement loin d'être le seul problème qui justifierait un *aggiornamento* de l'organisation ecclésiale, mais il est la clé de nombreux blocages et une ouverture aurait des répercussions positives dans tous les domaines de la vie de l'Église.

Chriss:

misogynie

L'un des handicaps de notre Église, c'est sans doute qu'elle est un monde d'hommes, au moins dans les instances dirigeantes. Si la curie romaine avait compté plusieurs femmes à côté des cardinaux, on n'aurait pas démis Jacques Gaillot de son ministère épiscopal, ni interdit l'accès à l'eucharistie, sans prendre en considération les cas particuliers, à tous les divorcés remariés.

Dans la formation que reçoivent les futurs prêtres, on leur apprend surtout à se méfier de la femme. Je me rappelle ce petit groupe de séminaristes que je rencontre chaque mois. Ils

m'avaient demandé de leur parler de la chasteté. Je leur avait dit « Plutôt que de la chasteté, je vous propose de parler de la femme ». « Non, pas de la femme, de la chasteté ! »

Le réflexe est très significatif d'un univers de célibataires où la femme peut rendre des services mais doit être tenue à distance ... Pour avoir confessé beaucoup de mes confrères, je sais combien de drames secrets se cachent derrière les apparences d'une vie sans défaillances.

Pascal:

repenser tous les ministères

Je crois que la crise des vocations est un signe de l'Esprit, et une chance pour notre Église. Pour autant, je n'ai pas trop l'impression que nous saisissons l'occasion. Vatican II a introduit une nouvelle vision de l'Église Peuple de Dieu, vivant la coresponsabilité.

Malheureusement, on a un peu oublié cela et l'image du prêtre serviteur de la communauté des années post-conciliaires redevient celle du chef... Je crois que le modèle hiérarchique, clérical, est condamné, pour anachronisme et manque d'intérêt pastoral. Il faudrait laisser aux communautés le choix d'élire des prêtres en leur sein, pour un service à durée déterminée.

Hommes ou femmes, célibataires ou mariés... pourvu qu'ils puissent soutenir la communauté et l'aider à progresser dans la foi. Je sais que dans notre Église, des hommes et des femmes seraient prêts à assumer une mission sacerdotale durant quelques années. Les seuls obstacles sont posés par la hiérarchie catholique, pour des motifs plus administratifs et juridiques que théologiques. Plutôt que de se lamenter de façon incantatoire, elle serait mieux inspirée de rechercher prophétiquement des solutions qu'attend notre génération.

Pimpon:

30 % des prêtres

auraient une double vie...

Je suis étonné du nombre de réactions provoquées par le constat de cette réalité: un certain nombre de prêtres, à la foi profonde, reconnus pour le sérieux de leur engagement lors de leur ordination, salués par leur communauté pour leur dévouement auprès des plus pauvres, des plus fragiles ou des "blessés" de la vie, partagent leur vie avec une femme. Ils le font, pour la plupart, dans la clandestinité et beaucoup de chrétiens sont surpris lorsqu'ils l'apprennent. Plusieurs attitudes alors chez ces derniers : le rejet

pur et simple de celui qui a les fait cheminer dans la foi, parce qu'il a trahi la loi, mais pas l'amour, ou bien une compréhension positive de celui qui a été l'ami et qui restera le guide. Mais autre constat dans les différents courriers lus sur ce forum le mot "double vie" signifie vivre avec une femme, alors que ce mot "double vie" signifie aussi autre chose la collusion avec l'argent, avec le pouvoir, ... On ne trouve pourtant rien à redire sur ces prêtres qui ne vivent pas l'évangile dans leur vie de tous les jours mais qui vivent "de l'évangile" comme d'autres vivent d'une idéologie. Alors, pour connaître et avoir rencontré des prêtres dans ces deux catégories de "double vie", les premiers me disent "Dieu" alors que les autres m'en éloignent.

Patrick:

nécessaire le célibat ?

Le célibat des prêtres a été institué pour mettre un terme au népotisme croissant constaté au sein des premières communautés chrétiennes (prêtres de père en fils). Serait-ce vraiment encore le problème de notre temps? J'en doute ... Si le célibat offre des avantages incontestables en terme de disponibilité, d'indépendance vis-à-vis des questions

matérielles, d'exigence spirituelle, etc... il impose par contre des contraintes très lourdes aux prêtres : rejet de tout amour humain, conjugal et paternel ; vulnérabilité importante dans une société de plus en plus érotisée ; renoncement à la richesse d'une vie conjugale, et à la force qu'elle peut apporter dans tout engagement professionnel... Bref, j'ai le sentiment que la contrainte du célibat crée inutilement aux prêtres des difficultés supplémentaires pas vraiment indispensables, ce qui, de surcroît nous prive de candidats de valeur qui ne se sentent pas forcément prêts à sacrifier cette dimension de la vie humaine ! Avons-nous vraiment les moyens de nous offrir ce luxe aujourd'hui?

74 ans:

des hommes d'expérience?

Une autre solution qui me paraît importante est l'utilisation de tous ces jeunes retraités mariés qui ne demandent pas mieux que de se dévouer à un service d'église, leurs enfants étant élevés, en devenant prêtres. Dans les sociétés anciennes le sage était la personne âgée respectée à laquelle on venait demander conseil. Pourquoi ces retraités ne pourraient-ils pas assurer ce service de la parole et

de la messe? Le diaconat apparaît trop comme une fonction au rabais.

Chouette:

des prêtres plus humains

Cette question qui touche à la puissance vitale de chaque homme et à l'intimité semble un sujet délicat dans l'Église, mais peut-être que cela va changer... Le mariage possible des prêtres ne rendrait-il pas service à notre Église et à la propagation de la Parole, en leur permettant de mener une vie plus équilibrée affectivement ? En effet au jour d'aujourd'hui, quels sont les lieux où les prêtres peuvent exprimer l'amour qui leur vient de Dieu OK, dans leur "mission", mais matériellement, ne manque-t-il pas quelque chose de l'ordre de l'expression entière de l'humain qui passe par le spirituel et le corporel pour la réalisation totale de leur être? Nos frères chrétiens que sont les Orthodoxes, les Protestants, et les Anglicans, eux l'ont déjà compris, en permettant à leurs ministres ordonnés de mener une vie affective équilibrée. Ceci éviterait peut-être les tentations de compensations servant d'exutoire à une sexualité interdite et refoulée. Pour ce qui concerne le denier de l'Église, je suis sûre que un bon nombre de personnes, voyant les

choses évoluer, hésiteraient moins à être solidaires des prêtres avec une famille: il y a quelque chose de plus humain dans ce visage que donnerait l'Église Jésus n'est-il pas au cœur dans ce qu'il y a de plus humain?

Guigui:

vers une église plus rétrograde

Je suis assez bien placé pour parler d'une église rétrograde : j'ai été baptisé, j'ai fait ma communion et j'ai été confirmé dans une petite église de la banlieue parisienne, dans une communauté très ouverte, tolérante ... et j'y ai connu un homme qui avait été contraint de choisir entre sa vocation (il était prêtre) et l'amour qu'il a découvert, un jour, en la personne d'une femme avec qui il a fondé une famille. Cet homme est resté très croyant, mais a très mal vécu d'avoir à faire ce choix. Mais il avait été accueilli à bras ouverts dans cette paroisse, un peu comme un précurseur, et que les prêtres mariés ne pourraient que faire leur apparition, dans le futur. C'était il y a 20-30 ans.

Cette communauté, je l'ai vue lentement évoluer, comme d'ailleurs certaines communautés de jeunes, vers plus de rigueur religieuse. J'ai vu les plus jeunes devenir plus rigoristes que ceux de ma génération (j'ai 30 ans) et

j'ai vu les jeunes prêtres durcir leur discours. Pas au point de devenir des "intégristes", mais au point de ne plus me reconnaître dans cette église. J'ai été chef scout, et j'ai été choqué par ce recul d'une église ouverte face à une église rigoriste. Un peu comme si l'évolution de l'église depuis 30 ans n'avait pas eu lieu, comme si l'église se refermait sur elle-même.

Ténéba:

compagne ... patiente!

À 53 ans je suis une "compagne de prêtre" et nous partageons cette vie avec en plus une différence de culture, puisque je suis blanche et lui noir, vivant dans son pays où je me suis installée il y a 18 ans. Cette vie cachée en pointillé est loin d'être la solution mais si depuis plusieurs années, nous sommes capables de nous soutenir dans les difficultés, de faire 600 kms pour nous retrouver .le plus souvent possible, dans un sens ou dans l'autre, avec les risques d'accidents que cela comporte, alors je sais que le mariage ne

serait pas une entrave à la disponibilité qu'il doit à son sacerdoce mais au contraire un soulagement. Les pasteurs assument leur mission en étant mariés et dans les pays orientaux les prêtres catholiques ont le droit au mariage, alors pourquoi pas les prêtres occidentaux? Pourquoi ne pas favoriser des liens honnêtes, sincères basés sur l'amour et le respect plutôt qu'inciter à la débauche?

Il y a bien entendu beaucoup d'autres canaux pour obtenir ces informations, nouer ces contacts, et ainsi participer à la construction d'une « opinion publique ». Ainsi, à l'occasion des 50 ans d'interdiction des prêtres ouvriers, un troisième site extrêmement riche vient d'insérer les témoignages de plusieurs prêtres ouvriers mariés: à lire sur [hup: _____/www.groupes-jonas.com](http://www.groupes-jonas.com). « Le Courrier de Jonas » n°32 (septembre 2004) en a d'ailleurs publié de larges extraits sous la forme d'un dossier plus organisé.

Quelle(s) religion(s) pour quelle Europe ?

À défaut de faire la Une de nos journaux, parlés, papiers ou télévisés, le débat est pourtant bien ouvert dans toutes les revues, dans tous les « mouvements » et réseaux, et particulièrement dans les forums de bien des sites internet. Arriverons-nous à nous accorder sur la place que doit, que peut, que pourrait avoir une religion « dans l'espace public »... ? Et la question fait partie des arguments utilisés « à gauche comme à droite » pour se situer face à la future « Constitution européenne ». La fameuse référence à Dieu a été abandonnée dans la dernière version du préambule ; mais l'article 51 qui voudrait donner aux institutions religieuses un statut particulier pour une gestion plus démocratique de l'Union est loin de faire l'unanimité...

En vrac et pour ceux qui chercheraient quelques repères, renvoyons au dernier numéro de *la Revue Nouvelle* (décembre 2004). Jean-Marie Lacrosse y affirme que « négliger l'apport du christianisme dans le Traité constitutionnel revient à un déni de l'histoire. Ce faisant, on induit une vision schizophrénique de l'Europe : d'un côté, une Europe du marché, sans âme et, de l'autre, une Europe culturelle riche de valeurs. » Aussitôt démenti par Muriel Ruol et Olivier Servais : « Il nous semble pour notre part possible d'assumer paisiblement cette prétendue schizophrénie. »... La rubrique s'intitule « Controverse » ! Et il semble bien qu'il y ait de quoi hésiter. Par exemple, si vous aviez été invités à vous exprimer dans le vote des socialistes français, pour Fabius ou pour Hollande... ? Ou s'il vous revenait de décider d'ouvrir les pourparlers avec la Turquie... ? Est-on suffisamment conscient des énormes intérêts économiques et commerciaux qui dominent ces débats ?

Pour rester sur la question de la religion, citons aussi la remarquable analyse du Père Michel Van Parys, moine de Chevetogne, dans *Signes des Temps*, le bulletin de *Pax Christi* de septembre 2004, sous le titre « *Les religions dans le visage de l'Europe* » : que cela plaise ou non, on ne pourra pas oublier avant longtemps les traits que les religions ont donnés au visage de l'Europe ; or on assiste à un véritable dialogue de sourds qui semble procéder d'une amnésie collective ; peut-on en espérer des conséquences positives pour notre avenir européen ? Faire fi de la diversité

des différentes Églises chrétiennes, y compris à l'intérieur de la seule Église catholique ? Mais justement : si on croit à une (future) identité européenne, elle ne pourra être que plurielle, comme elle l'a toujours été...

« *La culture plurielle de l'Europe imprègne aujourd'hui le monde. Pourquoi renier notre rêve? De cette belle utopie, voici quelques contours :*

- *L'Europe a le sens de l'histoire, en tant qu'histoire d'un destin de l'homme dans sa transcendance. Les signes en sont inscrits partout dans le paysage et dans les rythmes du temps cosmique et humain;*

- *L'Europe donne une place au pauvre et à l'étranger, et c'est là un héritage abrahamique (Genèse 18) des plus directs. La dignité de la personne et la sensibilité pour le bien commun en sont les corollaires bibliques;*

- *L'Europe a le goût de la liberté. Elle en est redevable à la vision chrétienne de l'homme qui se sait responsable devant un Dieu Amour et Vérité;*

- *L'Europe prône la laïcité. Entendons par là la neutralité des États vis-à-vis des religions, en leur octroyant les droits collectifs et personnels qui garantissent la liberté religieuse. La laïcité juste consiste à ne pas sacrifier le politique et à ne pas politiser le sacré;*

- *L'Europe s'accepte comme une grande famille de cultures. Les cultures ne peuvent pas vivre en "réserves naturelles". Elles vivent en dialoguant. Toute culture authentique accueille la visite de l'autre culture, son interpellation. »*

Et concilier l'unité et le pluralisme nécessite une force, un dynamisme qui les dépasse l'un comme l'autre, en haut ou en avant. C'est là que le P. Van Parys voit le rôle des religions dans l'espace public : « *ce dont l'Europe a besoin, c'est de communautés chrétiennes qui par leur vie de foi arrachent à la lassitude et suscitent l'espérance (...)* »

Bon, voilà pour la théorie. Certains disent déjà « pour l'idéologie »... Une fois qu'on entre dans le concret, qu'on veut planifier les droits et les responsabilités de chacun, les choix sont nettement moins clairs.

Voici comment réagit notre CIL (Conseil Interdiocésain des Laïcs) :

Cet article (51 de la Constitution) stipule que « l'Union maintient un dialogue ouvert, transparent et régulier avec (les) Églises et organisations (non confessionnelles) ». Les critiques y voient une ingérence des Églises dans les institutions de l'Union européenne et contestent que les Églises et la laïcité bénéficient d'un privilège institutionnel qui, selon eux, les mettrait

au dessus de la loi commune. Personne ne pourrait se placer au dessus des lois de l'État de droit démocratique – présumé réalisé... Au sein du C.I.L. on partage le souci d'affirmer à la fois la légitimité démocratique publique et la liberté de conscience personnelle, notamment contre des prescrits religieux qui prétendraient s'imposer à tous. Mais on s'étonne de voir contester, réciproquement, la liberté de conscience – individuelle et collective – face aux lois.

À l'autre extrémité, le « Réseau Européen », représenté en particulier par « Église de liberté », pointe les dangers d'une telle « exception » accordée aux Églises et aux religions. Voici ce qu'en dit Elfriede Harth :

La réalité est que, à part l'Église protestante allemande qui est très riche et peut se payer des professionnels du lobbying à Bruxelles, ainsi qu'à une moindre mesure la Conférence Européenne des Églises (la section du Conseil Oecuménique Mondial à Genève), la plupart des autres communautés religieuses ne sont pas en mesure de tirer profit de ce statut privilégié. Ce n'est donc que le Vatican qui profitera maintenant de ce statut.

- *La Constitution européenne lui reconnaît que l'église est un phénomène à part.*

- *Que l'État n'a aucun droit de regard sur la manière d'administrer son personnel, non seulement celui qui s'occupe du culte, mais aussi les personnes qui travaillent dans les hôpitaux catholiques, les hospices pour personnes âgées, les écoles catholiques, les maternelles, les orphelinats, etc.... Si, comme en Allemagne, en Angleterre et en Espagne, l'État national leur accorde l'exemption du principe de la non-discrimination, ces établissements peuvent obliger leur personnel à se plier aux préceptes moraux de l'église, c'est-à-dire qu'on ne les embauchera pas s'ils sont divorcés-remariés, s'ils sont pacsés en tant que couple homosexuel, etc...*

- *Les évêques... : car par "église" on entend bien sûr les évêques + l'ambassadeur du Vatican auprès de l'Union Européenne (et si l'ambassadeur de l'Arabie Saoudite demandait à siéger avec les imams qui pourront représenter les musulmans auprès de l'UE ?), et non pas Jonas ou les Réseaux du Parvis ou le Conseil des laïcs de Belgique ou d'Allemagne ! Ceux-là n'ont qu'à demander de participer comme toute société civile ordinaire à travers l'article 47 ...*

Vous êtes un peu ébranlé aussi ? Implicitement pourtant, Hors-les-Murs est partie prenante de cette position, car la Fédération Internationale des Prêtres

catholiques mariés est affiliée à ce réseau. Voici ce qu'en dit notre délégué, Aitor Orube, qui est aussi le président de la Fédération :

Du 20 au 23 mai 2004 le Réseau Européen d'Église de Liberté a tenu sa rencontre annuelle à Zürich avec la devise : « Du vin vieux dans de nouvelles outres ». Une trentaine de groupes venant de onze pays y étaient représentés. Un message final fut rédigé disant que l'Église peut être différente maintenant !

Un des sujets abordés fut le résultat d'un questionnaire sur le « projet d'une constitution démocratique pour l'Église Catholique ». Un large consensus s'est manifesté exprimant le besoin de démocratisation et le refus de la marginalisation des dissidents dans l'Église.

Le réseau européen rejette l'esprit néo-libéral du projet de Constitution de l'Union Européenne, qui est en contradiction avec l'option chrétienne pour les pauvres et les marginalisés. Il rejette aussi la position privilégiée prévue pour les institutions religieuses et son implication dans des thèmes politiques et légaux, comme il est proposé dans l'article 51. (...) Le Prof. Dietrich Wiederkehr y a évoqué la tension existant dans l'Église entre l'Institution et les Réseaux en soulignant comment la base populaire doit influencer la partie supérieure avec énergie de manière à donner vie à l'Institution.

La prochaine Conférence annuelle du Réseau Européen d'Église de Liberté est prévue à Madrid en 2005 : elle examinera les perspectives du genre dans l'Église et dans la Société, l'égalité du genre dans l'Église étant considérée comme un moyen pour changer la Société.

Pour mieux comprendre encore, et aussi tenter d'éclairer nos membres, j'ai interrogé Aitor sur sa vision personnelle des choses. Je pense que sa réponse mérite d'être publiée :

Le Réseau Européen porte un regard et un intérêt pour la réforme ecclésiale dans une perspective d'Église définie comme un peuple et non fondamentalement comme une société hiérarchique, et un regard et un intérêt aux questions religieuses dans le contexte de la société civile.

Le Réseau Européen cherche à accueillir dans son sein des groupes qui pratiquent le pluralisme qui devrait être respecté dans une Église universelle, catholique. Ceci dit, le regard porté sur la Constitution Européenne tel que proposé à référendum présente, pour certains, et dans certains articles, des failles ou des fissures qui ne respectent pas nécessairement la laïcité dans sa totalité comme c'est le cas de l'article 51.

Le groupe qui a le plus réfléchi et travaillé ce sujet a été le groupe français "Droit et libertés dans l'Église". Les rapports Église/État ont été différemment vécus dans chaque pays pour des raisons historiques. Il n'est pas étonnant de voir des analyses plus ou moins nuancées et/ou plus ou moins radicales.

Il est difficile de porter un jugement sur un texte global car il y a des articles qui devraient certainement être révisés et approfondis. Nous sommes conditionnés par nos options politiques, par nos options confessionnelles et par nos origines. Il est très risqué de vouloir dire oui ou non au nom d'un collectif aussi large que le Réseau Européen qui, par définition, doit être "catholique", universel. C'est ce qui me fait personnellement pencher pour faire appel à la conscience personnelle, en supposant qu'elle soit dûment informée...

Que dire de plus ? Ces quelques pages n'ont d'autre ambition que de nous aider à nous faire une "conscience personnelle" ...

Pierre COLLET

Laïcité et religions dans l'Union Européenne

Colloque au Parlement européen, les 7 et 8 décembre 2004

Point de vue personnel d'un participant attentif¹

23 conférences en 24 heures : c'est le marathon que s'imposait ce colloque et que je ne me suis pas imposé ... J'ai assisté aux conférences du mardi. Je serais bien retourné mercredi s'il avait été possible de s'introduire dans la forteresse Parlement sans devoir être présent à l'heure de l'ouverture pour obtenir son accréditation (passeport).

La question pourtant m'intéressait: L'Église catholique doit-elle avoir un statut privilégié au sein de l'Union européenne ou être considérée comme

¹ Notre prochain bulletin publiera d'autres textes et commentaires sur ce Colloque.

n'importe quelle organisation, religieuse ou non, invitée à participer au fonctionnement démocratique de l'Union ?

J'avais déjà 'ma' réponse à la question avant le colloque: La religion chrétienne (et en particulier la religion catholique) est un élément constitutif de l'identité européenne, au même titre que la civilisation gréco-romaine, etc. Mais ce rôle historique (et parfois ambigu ou ambivalent) ne lui confère aucun droit particulier. Au contraire, une saine démocratie se doit d'être vigilante par rapport à ces pouvoirs hérités du passé (et à ceux du présent comme les lobbies). J'ajoute que personnellement, je suis européen convaincu : la Belgique peut disparaître, à commencer par la royauté, je ne verserais pas une larme, mais si l'Europe ne se construisait pas, ce serait la déception. Et je considère aussi que l'Europe n'est qu'une étape (actuellement nécessaire) vers une société globale, une république universelle, comme l'entendait un visionnaire, V. Hugo.

Peut-être aurais-je dû venir à ce colloque avec l'esprit plus ouvert? Trop de conférences, mais surtout un sujet trop dispersé. Chacun y allait de son expérience et de ses analyses (on passait d'une réflexion sur l'euthanasie à un plaidoyer d'une militante féministe), au moins il parlait de choses qu'il maîtrisait bien, mais s'éloignait de la question qui me semblait être celle du colloque. Il faut dire qu'avec un titre aussi général que **'Laïcité et religions dans l'UE'**, on pouvait, comme la pub des fromages belges, y mettre un peu de tout, du bon et du moins bon

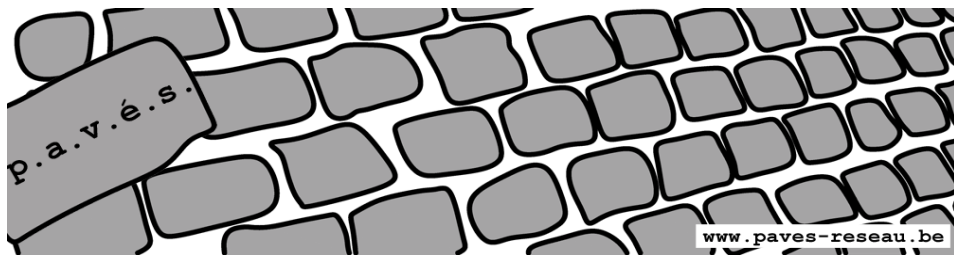
Peu de conférenciers m'ont vraiment intéressé, soit parce qu'on défendait une vision traditionnelle/aliste de la religion, avec ce vieux réflexe de l'Église de vouloir tout récupérer (tout baptiser) : « La laïcité est une part de la religion » et vice-versa : voilà une phrase qui a de quoi étrangler bien des laïcs pas fanatiques du tout ... Soit, à l'autre extrême, une tentative de dénigrer la religion en la ridiculisant avec des arguments aussi simplistes (mais efficaces dans un auditoire) que « la religion n'a jamais permis à un sportif de courir plus vite », encore que ce conférencier m'ait fait plaisir en classant le fondamentaliste américain GWB parmi les fondamentalistes religieux. Un autre conférencier considère que la réintroduction de la religion dans la sphère publique est la ruine de la civilisation. Rien n'est heureusement si simple.

D'autres étaient plus nuancés, quand même : des notions comme l'ordre naturel, l'ordre moral, la loi naturelle, sur lesquelles l'Église a construit sa morale (notamment dans le domaine sexuel) ont perdu leur consistance ou pour le moins, on dénie à l'Église d'être la seule dépositaire de cette loi

naturelle et de conclure qu' « entre l'éthique laïque et l'éthique religieuse, seule vaut la première, car c'est la seule qui est universelle » ... Ce qui laisse la question de définir la/une « éthique laïque ». Beaucoup (on s'en doute) s'en sont pris non à l'Église, mais à la hiérarchie de l'Église, en dénonçant la confusion entre les deux termes.

Et à ce sujet, c'est Jacques Pohier (on s'en serait douté aussi) qui m'a le plus convaincu. Il est pratiquement aveugle (et souffre de ne plus être capable de lire), mais reste lucide et d'une grande vivacité d'esprit. Sa conférence - *Les ambiguïtés de l'expression: « L'Église dit que »* - posait la question de la définition de l'Église. La réponse reposait sur deux notions (voisines), celle du « sensus fidelium » et de la « receptio ». Le premier terme, intraduisible (sens, sensation, bon sens, sensibilité), détermine aussi un « lieu théologique », au même titre que les Écritures, le magistère, etc. Le sensus fidelium est aussi (d'abord, semble-t-il dire) un critère permettant de définir le bien-fondé d'une loi ou d'une pratique. En prenant comme exemples la contraception, l'avortement, l'euthanasie, il démontre, chiffres à l'appui, que même les chrétiens convaincus et pratiquants ont un comportement fort peu différent de n'importe quel citoyen et très différent de ce qu'enseigne l'Église: d'où la question sur ce dernier terme. L'Église n'est pas (d'abord) la hiérarchie, mais le peuple des croyants (on le sait depuis Vatican II, mais la hiérarchie a la mémoire courte). La référence n'est pas le magistère, mais le « sensus fidelium ». Le même raisonnement l'amène, à la suite de Congar, à considérer qu'une condition de validité d'un enseignement du magistère est la « receptio », la réception, l'accueil par le peuple.

André DEMARQUE



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Les différents groupes qui se retrouvent au sein de PAVÉS avaient décidé, dans un premier temps, de mettre le projet de **Bulletin commun** en veilleuse. Un choix s'était plutôt porté sur la création d'un site Internet (www.paves-reseau.be) comme lieu privilégié de retrouvailles pour mieux se faire connaître et pour communiquer au réseau un souffle vraiment nouveau.

Les carrefours organisés dans le cadre de l'Assemblée Générale de Quaregnon, en septembre dernier, ont laissé entrevoir le souhait général d'une maniabilité plus grande du site Internet, mais aussi la nécessité du **Bulletin commun**.

Le Conseil de PAVÉS a décidé de prendre ce projet à bras le corps. Dans un premier temps, un **supplément** de quelques pages, portant le nom de PAVÉS, sera inséré aux différentes revues. Il donnera des nouvelles des différents groupes, un agenda d'activités susceptibles d'intéresser les sympathisants, l'un ou l'autre article de fond ou d'actualité.

Cet **Encart** pourrait prendre progressivement de plus en plus de place pour basculer, peut-être, dans un temps plus ou moins éloigné, vers une formule de **publication commune** avec insertion de rubriques spécifiques ou régionales.

Le **Bulletin** que vous avez entre les mains est une première, il se veut point de départ d'une aventure qui devrait relier et dynamiser tous ceux qui rêvent de l'avènement d'un **autre visage d'Église et de Société**.

Philippe LIESSE, décembre 2004

Sommaire

- p. 2 PAVÉS a tenu son Assemblée Générale le 18 septembre (*Sylvie Kempgens*)
- p. 4 Construire ensemble (*Thierry Tilquin*)
- p. 6 Envoyés pour célébrer (*Max Coupremagne*)
- p. 7 Contestation (*Bernard Van Meenen*)

Bulletin PAVÉS n° 1 – décembre 2004

Secrétaire de rédaction : Philippe Liesse, avenue Gevaert 122, 1332 Genval

02 653 24 86 – philippe.liesse@skynet.be

PAVÉS a tenu son Assemblée Générale à Quaregnon le 18 septembre dernier

L'invitation avait été largement envoyée, et les organisateurs se sont particulièrement réjouis de la participation de deux observateurs envoyés par le *Réseau Résistances* (Bruxelles), et d'un membre de *Chrétiens en Route* (Liège).

En introduction, Max Coupremagne, membre hennuyer du Bureau de PAVES, a rappelé que depuis bientôt dix ans, depuis la révocation de Jacques Gaillot, nos groupes réagissent à l'autoritarisme de l'Eglise, appelant de leurs vœux plus de recherche de sens, de démocratie et de cohérence entre le faire et le dire.

Max a présenté ensuite le rapport des activités du Conseil, qui est constitué d'un membre de chaque groupe et d'une secrétaire. Au cours des deux dernières années, le Conseil a consacré un temps certain à ses documents "statutaires" : le règlement d'ordre intérieur et la charte, dont PAVES s'est doté il y a deux ans afin de mieux structurer son fonctionnement, de proposer une base d'adhésion claire, et de s'assurer que ses prises de position publiques rencontrent l'approbation du plus grand nombre des membres.

Au cours des derniers mois, le Conseil a envisagé notamment l'amélioration des points qui posent problème aux groupes de Liège et de Bruxelles (groupes fondateurs de PAVES mais qui n'adhèrent pas au réseau dans sa forme actuelle) ; le Conseil s'est engagé dans une médiation avec le groupe bruxellois *Réseau Résistances* ; il a mis en place le Bureau exécutif et en a élu les membres pour trois ans ; il a encouragé le groupe "journal" à réfléchir à une publication commune pour toute la Belgique francophone ; il a lancé l'élaboration d'un site Internet, qui dans une certaine mesure prend pour l'instant le relais du journal commun. PAVES a enfin pris part à l'organisation d'une série de conférences données par Jacques Neiryndck, l'auteur du "*Manuscrit du St-Sépulcre*".

Pour entamer la rencontre, les groupes membres de PAVES (Hors-les-Murs, le Mouvement Chrétien pour la Paix, Solidarité Namur Luxembourg, PAVES Hainaut occidental, Démocratie dans l'Eglise, les Communautés de Base et Evangile sans Frontières) se sont ensuite présentés, chacun retraçant son histoire et soulignant ses spécificités (voir sur le site pour le détail).

Quant aux groupes non membres, les représentants du *Réseau Résistances* ont dit leur souhait de travailler avec tous les groupes, et insisté sur l'importance du pôle "société" : si Jacques Gaillot a été révoqué, c'est en raison de son type d'ouverture au monde. Les membres de *Chrétiens en Route*, pour leur part, sont en pleine réflexion, tout en étant bien d'accord sur l'essentiel : offrir une parole libre, et un autre visage de la vie chrétienne.

C'est ensuite le coordinateur du CEFOC, le théologien namurois Thierry Tilquin, qui a pris la parole, proposant aux participants de prendre un peu de distance, avant de rejoindre la perspective de construire ensemble. On trouvera un résumé de son intervention à la suite de ce compte rendu.

Les participants se sont alors rassemblés en carrefours. En sont ressorties les recommandations suivantes :

PAVES doit rester réseau : ne pas prétendre fédérer les groupes, mais assurer un lien entre eux, les coordonner, enrichir leur travail, encourager les initiatives de la base sans imposer des projets de l'extérieur ; sa structure restera légère, mais appuyée sur des personnes fiables. Il est bon qu'une médiation ait été entreprise avec l'équipe d'articulation du Réseau Résistances.

L'assemblée souhaite que PAVES organise des conférences et crée des événements mobilisateurs, dont les participants repartent heureux et "nourris". Les AG doivent effectivement être largement ouvertes.

Il faut aussi que PAVES rende son site Internet plus maniable pour les néophytes (y ajouter si possible une table des matières latérale). Enfin, un bulletin commun est indispensable, du style *Le Réseau des Parvis* en France : une mosaïque qui reflète l'ensemble des groupes, un outil pour se faire connaître et pour s'affirmer unis malgré les différences.

Louis Fèvre a ensuite fixé rendez-vous aux participants en février prochain : le Réseau Résistances organise en effet une conférence-débat avec Jacques Vermeulen.

A signaler également l'appel relayé par IMWAC (International Movement We-Are-Church) pour demander aux évêques d'interpeller le synode 2005 sur le manque croissant de célébrants officiellement reconnus pour assurer l'eucharistie telle que le Vatican la préconise dans ses instructions !

L'assemblée a clôturé sa rencontre et sa réflexion par un moment de célébration, où le groupe a notamment repris à son compte cette prière du Néo-Zélandais Michael Leunig :

*Que Dieu nous aide à changer.
A nous changer nous-mêmes et à changer notre monde.
A reconnaître la nécessité du changement.
A en assumer la douleur.
A en ressentir la joie.
A entreprendre le voyage sans en connaître la destination.
L'art d'une douce révolution.
Amen.*

Et merci encore aux amis de Quaregnon pour leur formidable accueil !

Sylvie KEMPGENS,
secrétaire de PAVÉS

Construire ensemble

**avec Thierry Tilquin, coordinateur du CEFOC
à l'Assemblée Générale de PAVÉS, le 18 septembre 2004**

Thierry Tilquin estime que les questions de société sont liées à notre engagement dans l'Eglise, et il est d'avis d'aborder les choses par le côté "Eglise et foi". En fait, pour lui, l'enjeu fondamental, c'est l'avenir d'une foi chrétienne significative et pertinente pour le monde à venir.

Nous sommes situés entre un futur, qu'il nous faut imaginer (par exemple au moyen d'une utopie, comme " un autre visage d'Eglise et de société "), et notre passé (personnel et historique) avec des traditions dont nous voulons faire mémoire, à commencer par le souvenir de Jésus Christ. Et, en tant que catholiques progressistes, nous naviguons dans des lieux-frontières (sur le parvis de l'Eglise ; entre le social et au-delà du social ; entre l'espace public et la sphère privée). C'est exactement là qu'il s'agit de faire l'expérience d'une espérance féconde pour l'avenir, si nous voulons transmettre la foi. Pour porter ce message, Thierry Tilquin nous indique deux impératifs : apprendre à vivre comme minorité et nous inscrire dans la durée.

Le cadre ecclésial est aujourd'hui morcelé, du fait d'abord de deux courants : la tendance culturelle moderne d'individuation des convictions, et corollairement, une forte revendication d'identité qui mène à la recomposition de "tribus" (p.ex. des communautés). En outre, de puissants courants démocratiques imposent le pluralisme à tous les niveaux. Enfin, l'Eglise a perdu son poids idéologique

parce que de nos jours, toutes les idéologies ont mauvaise presse. Thierry Tilquin voit en fait le Vatican comme une bête blessée qui se défend. Cette institution, qui ne veut pas qu'on cherche, qu'on réfléchisse, n'inspire plus. Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'une Eglise ait jamais pu être porteuse d'une parole évangélique ... Mais aujourd'hui, nous en sommes arrivés à une Eglise sans chrétien (à part quelques " purs "), à une structure qui se vide et tourne sur elle-même, soucieuse de sa seule survie, incapable de proposer une (bonne) vision du monde.

Et à côté de cela, on trouve des chrétiens sans Eglise, en quête d'une foi autre : ceux qui n'entretiennent plus que quelques liens ténus, ravivés à l'occasion de certains événements de la vie (célébration d'un mariage, p.ex.) ; d'autres qui se tournent vers des alternatives communautaires : communautés spirituelles (célébrations, lectures bibliques, lien éventuel avec une action pluraliste, lieux de ressourcement,), communautés de vie (comme la Poudrière) ou de réflexion (revue, formations, ...).

Pour envisager de recréer du lien après la rupture, et face à une telle diversité, Thierry Tilquin suggère une vision de l'Eglise non plus totalitaire, mais en fragments ; une religion qui ne prétende plus rassembler les gens, mais les relier. Inhérent à une identité et une vie croyantes, le lien communautaire sera validé dans les deux dimensions du temps (histoire, mémoire : p.ex. une référence au Jésus de l'Evangile, pour savoir si nous " sommes dans le bon ") et de l'espace, par la reconnaissance réciproque entre communautés.

Pour finir, Thierry Tilquin nous fait cadeau, pour reconstruire des liens, d'une "boîte à outils" :

- la rencontre, l'écoute, l'échange, la confrontation, le débat, qui permettent à chacun de se ré-interpréter, de se ré-interroger, d'approfondir sa pertinence ;
- la liberté et l'autonomie de chaque groupe (à opposer à la concurrence et à la contre-dépendance) ;
- de la structure, un minimum : elle seule permet d'assurer la participation, l'égalité, et la durée ;
- une dimension d'actions collectives (des choses à faire ensemble) ;
- de l'amour : une qualité de relation, au-delà du fonctionnel ; le don, la réciprocité, le pardon ; pouvoir avouer ses faiblesses et se reconnaître vulnérable. N'est-ce pas ce qui fait la spécificité de notre référence chrétienne ? Essayer, risquer, douter, tenter quelque chose même si on sait que peut-être cela ne fonctionnera pas, que la Croix peut être au bout de la route ...

(résumé par Sylvie KEMPGENS)

Envoyés pour célébrer

Les évêques nous rappellent que nous sommes "appelés à célébrer". Pour notre part, nous avons l'impression que, dans beaucoup de paroisses, les "fidèles" sont en réalité appelés à ... regarder d'autres célébrer ! Nous avons souhaité prendre position sur cette question, pas seulement parce qu'elle fait l'actualité, mais parce qu'elle est au cœur de notre foi. C'est un membre d'une Communauté d'Eglise en Monde Ouvrier, Max Coupremagne, qui s'est chargé de dire tout haut ce que beaucoup d'entre nous pensent (et font) "tout bas". (Philippe Liesse)

Puisque les évêques nous appellent cette année à " célébrer l'eucharistie ", nous rappelons d'abord que depuis longtemps déjà, bon nombre de chrétiens animés par l'esprit d'ouverture de Vatican II ont pris l'habitude de prendre des initiatives répondant aux attentes des communautés locales et notamment de célébrer l'eucharistie d'une manière vivante et joyeuse, rejoignant ainsi leur désir profond de partager leur vécu quotidien à la lumière de l'évangile et d'y trouver réponse à leurs questions.

Rappelons que le mot " eucharistie " vient du grec et signifie littéralement " remercier, rendre grâce " en souvenir de la dernière cène (repas du soir pris en commun) vécue par le Christ et ses disciples et rapportée par les évangiles. Il est évident que Jésus et ses apôtres ont partagé librement au cours de ce repas tout ce qui les rassemblait.

L'Église, par son Institution et à l'instar du protocole et des honneurs rendus aux Autorités publiques et aux puissants de la terre, a ritualisé, au cours des siècles, ce geste simple de Jésus par des prescriptions de plus en plus nombreuses, précises et obligatoires, de stricte observance, réservées à la caste des prêtres, surveillés par les évêques (épiscopos = surveillant), ceux-ci devant obéissance à leur chef suprême, le pape.

Depuis Vatican II certaines de nos célébrations sont devenues peu à peu un temps et un espace de libération des cœurs et des esprits où chacun se sent accueilli tel qu'il est et attend de l'autre compréhension, réconfort dans la foi et (re)trouve la joie de vivre.

Nos célébrations en communauté de base (CÉMO) sont un lieu et un temps de rencontre qui se déroule en trois étapes : d'abord un " partage de vie " de ce que chacun a vécu personnellement et dans ses engagements durant la semaine ; ensuite la lecture d'un passage de la " bonne nouvelle " qui nous permet de lire entre les lignes, qui rassure et affirme notre foi avec des mots d'aujourd'hui dans un esprit de grande ouverture, de sincérité, d'écoute et de respect mutuel ;

la prière eucharistique nous fait dire ensemble, prêtres et laïcs, hommes et femmes et avec Jésus présent parmi nous (puisqu'on se réunit en son nom) les paroles de la dernière cène, suivies du partage du pain et du vin, du " Notre Père ", et d'un moment de recueillement durant lequel des intentions sont dites librement ; nous goûtons enfin avec délices le café de notre Sœur Maria et discutons à bâtons rompus d'un tas de sujets qui nous tiennent à cœur .

Ces moments privilégiés sont pour chacun un temps de rencontre et de réflexion ; c'est notre respiration hebdomadaire indispensable à notre santé spirituelle et nous ne sommes pas disposés à y renoncer.

Et je crois pouvoir dire que nous ne sommes pas les seuls à vivre ce type de rencontres.

Nous avons pu lire avec surprise et tristesse le texte de l'instruction "Redemptionis sacramentum" qui nous est apparu comme un condensé d'interdits, de recommandations (y compris la délation !), de suspicions énoncés avec une fermeté et une intransigeance peu communes ; le rôle et la place des laïcs y sont réduits avec précision. Bref, ce texte nous paraît inadapté au temps présent et en conscience nous refusons d'y adhérer.

Nous invitons enfin tous ceux et toutes celles qui partagent notre vision de ce sacrement essentiel, à témoigner de leur expérience et à nous rejoindre sur le forum de ce site.

Max COUPREMANNE
délégué PAVÉS Mons-Borinage
membre de la CÉMO de Quaregnon et du Bureau de PAVÉS

Contestation

Le 21 octobre 2004, Jacques GAILLOT, évêque de Partenia, était invité à rencontrer Eugen DREWERMANN à Bonn, pour un échange qui aurait dû permettre aux témoins de cette rencontre de reprendre quelque souffle dans ces temps où l'air frais est un produit rare ! Le cardinal MEISNER en a jugé autrement ! Il a purement et simplement interdit à Jacques GAILLOT de prendre la parole à Bonn.

Les réactions ont fusé de toutes parts pour condamner cette mesure. Si nous voulons associer nos voix au concert de protestations, nous voulons aussi que ce soit l'occasion de nous laisser interpellé sur nos propres choix. Pour vivre au mieux cette interpellation, nous avons invité Jacques GAILLOT à une rencontre qui aura lieu en Belgique le 16 avril prochain. Bernard VAN MEENEN réagit à la mesure prise par le cardinal MEISNER : notre ami bibliste peut nous amener au-delà du seuil contestataire !

Oui, l'inadmissible interdiction faite à Jacques Gaillot de prendre la parole à Cologne appelle la résistance contre une telle mesure, et la solidarité avec celui qui la subit. Je m'y associe sans réserve, en me fondant sur la rationalité de la liberté d'expression en régime démocratique : la loi civile suffit pour en préciser les limites, face à des excès possibles dont, de toute évidence, aucun n'est imputable à l'orateur. Interdire celui-ci de parole, c'est donc prétendre implicitement que la loi "religieuse" est supérieure à la loi civile, ce qui atteste une dérive dangereuse de la haute hiérarchie catholique, comme le montrent aussi les prises de positions de certains cardinaux et archevêques américains en contexte électoral aux USA.

J'apporte ces précisions à mon point de vue car, dans un message reçu, référence est faite à l'évangile et à l'attitude de Jésus envers les Pharisiens, pour justifier l'opposition à la mesure prise par le Cardinal Meisner. À mon avis, ce n'est nullement nécessaire ; je dirais même, pour reprendre le terme anglais, que c'est "*irrelevant*". À l'époque de Jésus, en effet, les Pharisiens étaient très majoritairement des "laïcs", et ils ne détenaient pas les leviers du pouvoir "clérical", lequel était aux mains de la haute hiérarchie sacerdotale du Temple de Jérusalem. Entre celle-ci et Jésus, les évangiles n'attestent aucune proximité, c'est clair. En revanche, pour autant qu'on puisse reconstituer la position de Jésus lui-même à l'égard des Pharisiens – ce qui ne va pas de soi, vu le changement de contexte entre son époque et celle où les évangiles ont été écrits –, la critique qu'il leur adresse relève du genre de reproches qu'on adresse à **des proches**, ce qui se fait généralement avec tristesse et même avec colère. Or, du point de vue des évangiles, qui sont les "proches" de Jésus, sinon ses disciples, c'est-à-dire les lecteurs du texte ? Le Père Jacques Dupont a ainsi montré jadis, et magistralement, que la grande diatribe de Matthieu 23 contre les Pharisiens vise clairement la communauté matthéenne, déchirée entre différentes tendances d'interprétation du message de Jésus, à un moment où, effectivement, ce déchirement annonçait celui qui viendra plus tard entre l'Église et la Synagogue.

Dès lors, quand nous argumentons sur une question d'actualité ecclésiale en nous référant au rapport entre Jésus et les Pharisiens, que faisons-nous ? Soutenons-nous la vulgate identifiant "Pharisiens" et "Institution catholique", en nous défaussant à peu de frais sur les premiers, sans voir que cela ne fait qu'alimenter un peu plus l'antijudaïsme ordinaire qui imprègne la catéchèse et l'homilétique de nos milieux, même réputés "progressistes" ? Ou bien stigmatisons-nous l'attitude "d'autres", jugés "hypocrites", en nous estimant indemnes de ce reproche, sans voir que c'est à nous **aussi** que l'Évangile s'adresse ? Il y a un moyen très simple de vérifier cela. Il suffit de lire la parabole du pharisien et du publicain, en Luc 18, 9-14 : la lisant en chrétien, si

je dis "Heureusement que je ne suis pas comme ce pharisien ...", c'est alors moi qui reconduis l'attitude visée critiquement par la parabole ...

L'Évangile n'est pas un arsenal argumentaire. Je pense qu'il nous convoque plutôt sur cette ligne de crête où la conscience – corps et esprit – peut s'opposer à ce qui est indigne de l'humain et le détruit, moyennant une liberté qui ne juge pas autrui. C'est le plus difficile et, je suis d'accord, c'est à recommencer chaque matin. Ne reportons pas sur d'autres, Évangile à l'appui, ce qui fait aussi débat entre nous, et en nous-mêmes. Et comme nous n'avons aucune idée de ce que c'est qu'être pharisiens, ne les chargeons pas inutilement de fardeaux, contentons-nous d'apprendre ensemble de l'Évangile ce que c'est qu'être disciples de Jésus, lui dont "le joug est bienfaisant, et la charge, légère".

Bernard VAN MEENEN